



Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

54 | 2015

Grammaire du mano

Introduction

Section 0

Maria Khachaturyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/705>

DOI : 10.4000/mandenkan.705

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015

Pagination : 3-7

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Maria Khachaturyan, « Introduction », *Mandenkan* [En ligne], 54 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.705>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Introduction

Section 0

Maria Khachatryan

Ce volume se base sur ma thèse, « Grammaire de la langue mano (mandé sud) dans une perspective typologique », soutenue à l'INALCO en 2014. Je tiens à remercier mes deux directeurs de thèse, Valentin Vydrin et Fedor Rozhanskiy, ainsi que mes collègues et l'équipe administrative et technique du LLACAN, CNRS, mon laboratoire d'accueil. Je remercie tous ceux qui ont contribué à aiguïser ma pensée et à améliorer la qualité de ce texte, et notamment Gérard Dumestre, Alexander Letuchiy, Tatiana Nikitina, Ekaterina Lyutikova, Alexandra Vydrina, ainsi que les membres du jury de ma thèse, Denis Creissels, Maria Koptjevskaja-Tamm, Sylvie Voisin, Dmitriy Idiatov, et les deux rapporteurs anonymes de ce volume. Je pense fort à mes informateurs mano : Éli Sandy (décédé en 2009), Ce Simmy, Émile Loua, Pé Mamy, ainsi qu'aux membres de leurs familles. Je remercie les habitants des villages de Godi et Béléton qui m'ont accueillie pendant mes séjours en 2015-2016 et en 2011 respectivement. Merci enfin à la Fondation Fyssen et à William F. Hanks qui soutiennent mon séjour postdoctoral à UC Berkeley, ce qui m'a permis de préparer cette publication.

Kō kō kīè bà.

On est ensemble.

0.1. Données linguo-géographiques de la langue mano

- 1 Le mano (*mááwèè* : *máá* 'mano' et *wèè* 'parler') est parlé sur un territoire compact des deux côtés de la frontière entre le Libéria et la Guinée : au nord-est du Libéria (comté de Nimba) et au sud-est de la Guinée (les préfectures de Nzérékoré, Lola et Yomou). Selon une estimation de 2012, le nombre total des locuteurs du mano s'élève à 390 000 personnes, dont 305 000 au Libéria et 85 000 en Guinée. D'après le recensement, en 2008, le nombre des Manos libériens s'élevait à 273 000. Les groupes ethniques voisins sont les Kpellés, les Dans et les Bassas.
- 2 En Guinée, il existe au moins trois dialectes du mano : le dialecte du nord, *zaan*, parlé dans la préfecture de Lola (*zàà* ou *zààtòŋpié* ; litt. : à côté de la montagne Zaan) ; le dialecte central, le *maa* (*màá* : la différence avec le nom de la langue même se limite au

contour tonal : *màá* vs *máá*) parlé dans la préfecture de Nzérékoré, et le dialecte du sud, le kpson (kpéŋsɔ̃) parlé dans la préfecture de Yomou, sous-préfecture de Djécké. Cette répartition se prolonge de toute évidence de l'autre côté de la frontière avec le Libéria. Selon K. Zetterström, au moins un dialecte de plus se distingue au Libéria dans le sud de la zone mano qui n'est pas frontalière avec la Guinée : « Il y a plusieurs dialectes différents de la langue mano parlés au Libéria. Une frontière dialectale traverse la partie nord du clan. Ceux qui vivent au nord de cette frontière parlent comme les Manos de la Guinée et ce dialecte est apparemment fortement influencé par le mandingue¹. Au sud de Sanniquélie, se trouve une autre frontière, au sud de laquelle il y a au moins deux dialectes différents. Les différences entre ces dialectes sont majeures et les Manos du sud ont du mal à comprendre ceux du nord »² (Zetterström 1976 : 16-17). Les données sur lesquelles nous basons notre recherche proviennent du maa (*máá*), dialecte guinéen central ; nous avons toutefois effectué de courts séjours dans les deux autres zones et nous pouvons remarquer que les différences entre les dialectes ne sont pas très grandes. L'étude des dialectes libériens présente cependant un grand intérêt, surtout le (ou les) dialecte(s) du sud, travail qui n'a pas encore été fait. La carte des dialectes du mano préparée par V. Vydrin et Matt Bejamin est présentée dans la figure 0.1 (la notation suit l'orthographe que nous avons adoptée précédemment).

- 3 Une grande partie des Manos guinéens, surtout ceux qui ont été scolarisés, parlent français. La maîtrise du maninka est fréquente également. Les Manos sont nombreux à parler le kpellé, beaucoup de villages sont bilingues (l'un de nos informateurs, E.L., a grandi à Banguéta, village mano-kpellé).
- 4 Le mano n'a de statut officiel ni en Guinée, ni au Libéria. À l'époque de la Première République (1958-1984) le mano était considéré comme un dialecte du kpellé qui, quant à lui, a acquis le statut d'une des « langues nationales ». Il y eut même eu une tentative de faire passer l'école au kpellé au sud de la Guinée Forestière. Aujourd'hui, des émissions en mano d'un quart d'heure passent tous les jours à la radio de Nzérékoré ; à Conakry, à la radio nationale, une émission d'une demi-heure passe une fois par semaine.
- 5 Nous avons mené notre étude principalement à Nzérékoré, capitale de la région de la Guinée Forestière, située au milieu de la zone dialectale centrale ; tous nos informateurs sont issus de cette zone.
- 6 Nzérékoré, deuxième ville du pays, est habitée par les Manos et les Kpellés (qui se disputent le statut de peuple fondateur de la ville), ainsi que les Malinkés, les Koniankés, les Peuls. Le contact interethnique n'est pas toujours paisible : ainsi, en juillet 2013, un conflit a coûté la vie à plusieurs centaines de personnes³.

Figure 0.1. Carte des dialectes mano

0.2. Histoire de l'étude linguistique et anthropologique des Manos

- 7 L'histoire et l'anthropologie des Manos ne sont pas très étudiées. Un ouvrage général consacré à la région de Guinée Forestière peut être mentionné (Germain 1984). Des études détaillées de certains peuples voisins, surtout des pratiques religieuses, présentent un grand intérêt, puisque, mis à part les différences de langue, ces peuples sont culturellement très proches des Manos (Beavogui 2002, Bellman 1984 et quelques autres). En ce qui concerne les Manos, seules quelques références peuvent être énumérées : un ouvrage consacré à la médecine traditionnelle (Harley 1970), un aperçu anthropologique (Zetterström 1976) et une note sur la fête de sortie d'excision chez les Manos (Mengrelis 1951).
- 8 En ce qui concerne les études linguistiques du mano, au Libéria, cette langue est étudiée depuis les années 1940 par des missionnaires et par des linguistes américains du Corps de la Paix. Grâce à leurs efforts, deux manuels pratiques de cette langue ont été élaborés (Neal et al. 1946 ; de Zeeuw and Kruah 1981).
- 9 Il faut mentionner également le travail d'Etta Becker-Donner, référence à utiliser avec prudence car la transcription et la notation tonales sont très souvent erronées (Becker-Donner 1965), et le travail de George Schwab (1947), auquel nous n'avons pas pu avoir accès.
- 10 Bien que dans les deux premiers ouvrages, les données linguistiques, y compris la transcription phonologique (segmentale et tonale), semblent correctes, il ne s'agit pas de descriptions approfondies de la langue. Le sémantisme grammatical des formes,

ainsi que leur usage ne sont pas toujours très clairs, les paradigmes sont incomplets, sans parler de l'absence de dictionnaire (le nombre de lexèmes utilisés dans les exercices des manuels s'élève seulement à quelque 500 mots).

- 11 Sur le *mano* de la Guinée, un dictionnaire de 600 mots avec une ébauche de grammaire a été publié en 2012 (Bonimy & Yamakoshi 2012). La notation tonale adoptée n'est pas été suffisamment expliquée, et semble quelque aléatoire.

0.3. Données et terrain

- 12 Le présent travail se base principalement sur les données recueillies lors de six missions de terrain. La destination principale de quatre de ces six missions était Nzérékoré ; la mission de 2010 a été déplacée à Man, en Côte d'Ivoire. La mission du mois de mars 2012 a eu lieu au Teil, Ardèche, France, où notre informateur, Emile Loua, travaillait comme prêtre. Lors de la mission de 2011–2012, nous avons passé une semaine dans le village natal de notre informateur Ce Simmy, à Béléton. Lors de la mission de 2012–2013, nous avons effectué deux séjours d'une journée : à Bossou, zone dialectale *zaan*, centre de sous-préfecture, et à Gbaan, zone dialectale *kpenon*, sous-préfecture de Djécké.
- 13 Nos principaux informateurs ont été : Eli Sandy, âgé de 65 ans, originaire de Yalenzou, au centre de la sous-préfecture ; Ce Simmy, 30 ans, originaire de Béléton, sous-préfecture de Bounouma, Emile Loua, 45 ans, originaire de Banguéta, Pe Mamy, 35 ans, originaire de Godi, sous-préfecture de Yalenzou. Tous les informateurs sont des hommes, ils sont tous issus de la zone dialectale centrale.
- 14 Nous basons nos recherches sur les données d'élicitation, ainsi que sur le parler spontané. Un corpus de textes a été réuni à cet effet, comptant 17 contes et légendes, 4 récits, 3 conversations, ainsi que 3 homélies, des prières, des proverbes, la durée totale du corpus est plus de 3,5 heures. En 2012, un dictionnaire *mano* de 2500 entrées a été publié dans le cadre du projet RefLex⁴. En 2012, nous avons modifié la notation orthographique et nous préparons une nouvelle version du dictionnaire qui va compter plus de 3000 entrées.
- 15 La traduction du Nouveau Testament parue au Libéria en 1978 (UBS 1978) est devenue une source importante de données. Une partie de cette traduction, à savoir les chapitres 1-4 et le chapitre 5 jusqu'au verset 37, a été analysée avec l'informateur. Nous avons alors retranscrit le texte selon notre orthographe et corrigé les erreurs, si nécessaire (ou bien ajouté des commentaires sur des passages qui ont paru peu naturels à l'informateur). Notre impression générale sur la qualité de cette traduction est très bonne (dans le sens où elle est correcte ; nous ne jugeons pas la justesse de la traduction). Selon nos données, le travail de traduction a été mené à Ganta, ce qui correspond au dialecte *kpenon* ; cependant, l'un des principaux consultants, Alphonse Mamy, est originaire de Yalenzou et parle donc le dialecte *maa*. En général, nous n'avons pas trouvé beaucoup de divergences avec les textes que nous avons recueillis nous-mêmes avec les informateurs guinéens, mis à part la syntaxe qui est parfois plus complexe.

NOTES

1. Le peu de données que nous avons sur le dialecte zaan ne confirment pas cette observation.
 2. "There are several different dialects of the Mano language spoken within Liberia. One dialect boundary goes through the northern part of the clan. Those who live north of this boundary speak like the Guinea-Mano and this dialect is obviously strongly influenced by the Mandingo language. South of Sanniquelli there is another boundary, south of which there are at least two different dialects. The differences between these dialects are considerable and the Mano of the south often have difficulties in understanding those of the north."
 3. <http://www.rfi.fr/afrique/20130718-guinee-forestiere-violences-nzerekore-guerzes-koniakes/>
 4. <https://sites.google.com/site/referencelexicon/> <https://sites.google.com/site/referencelexicon/>
-

AUTEUR

MARIA KHACHATURYAN

UC Berkeley, Anthropology department
mashaha@gmail.com